

Le lecteur lui aussi revient sur son passé, immanquablement. La fluidité du style et la pureté des images lui permettent de glisser subrepticement dans le labyrinthe de la mémoire. Comme dans *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera, on comprend que la fatalité, le désespoir et le malheur laissent des traces... mais aussi que la vie est irrépessible, elle se renouvelle, se recrée.

Dans *Tant que le fleuve coule*, des scènes de vie de personnages qu'on a le sentiment d'avoir connus intimement, surgissent comme sur un écran, au ralenti. Sur cette toile, apparaîtront aussi des scènes de villes, comme celle «aux pas perdus», ou du paysage avec ses grands arbres solitaires dans une nature sauvage mais réconfortante. Marie Jack a sciemment choisi de laisser le lecteur avec une dernière image qui est celle de la librairie avec sa richesse inouïe de livres qui ont inspiré la narratrice. Ainsi conclut cette dernière:

Je l'écrirai [cette histoire] pour tous et aussi pour ceux qui sont morts de mort violente. J'écrirai qu'un jour de détresse et de vent amer, je me suis laissée conduire vers cette curieuse maison qui, en tout temps, secrète sa propre lumière.

Il a suffi que je vous rencontre sur ma route pour que je vous invite à la librairie.

Nous irons là-bas comme on va prendre un café (p. 107).

Lisez ce recueil: les images ne s'évanouiront pas une fois que vous aurez fermé le livre.

Lise Gaboury-Diallo

Collège universitaire de Saint-Boniface

**LEGAULT, Suzanne et SILVER, Marie-France (1995)**  
*Vierges folles, vierges sages: kaléidoscope de femmes canadiennes dans l'univers du légendaire, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 278 p.*  
[ISBN: 2-921353-32-6]

Destiné à un public de non-spécialistes, ce livre d'un abord facile cherche à mettre en évidence la richesse de l'héritage féminin au Canada. Sont traités dans trois parties différentes des personnages historiques, littéraires et

mythologiques. Parmi ces figures féminines se trouvent des francophones, des anglophones et des autochtones. Cette approche quelque peu éclectique a pour but de permettre de dégager des thèmes féminins récurrents dans l'histoire, la littérature et le folklore canadiens.

La première partie du livre regroupe divers personnages historiques. Des femmes assez connues (Jeanne Mance, Marie de l'Incarnation) côtoient des femmes qui le sont moins (Kateri Tekakouitha, le «lys des Mohawks», Élisabeth Bégon, la «Jocaste affligée»). Cette partie ne manque pas de piquant. On y apprend, par exemple, que les sœurs grises étaient victimes de potins malveillants, étaient accusées de faire le commerce de l'eau-de-vie et même de s'enivrer, d'où le surnom «grises», qu'elles ont adopté en 1775 comme rappel des humiliations dont elles avaient été victimes. Somme toute, la partie historique du livre est la plus cohérente, sans doute puisqu'elle réunit la plus grande variété de figures de femme dans une même catégorie.

Les deuxième et troisième parties sont moins réussies, puisqu'elles consistent très souvent en traductions de textes anglais déjà publiés, ou en rappels de personnages célèbres, soit des artistes, comme La Bolduc, soit des personnages littéraires comme Hagar Shipley du roman de Margaret Laurence *L'ange de pierre*. Certains chapitres, comme «Aurore, l'enfant martyr», laissent songeur, car le lecteur se demande s'il y a vraiment un lien clair entre l'enfant battue à mort par son père et sa belle-mère et, par exemple, La Sagouine, ou la sorcière du folklore québécois, la Corriveau. On a bien l'impression dans ces deux dernières parties que, malgré quelques chapitres intéressants, la notion de révéler la richesse de l'héritage féminin est perdue de vue et, avec elle, l'unité d'ensemble du livre.

Le titre *Vierges folles, vierges sages* est quelque peu mystifiant pour le lecteur qui voit dans ce volume beaucoup de courage, beaucoup de débrouillardise, beaucoup de volonté et de foi, mais peu de vierges, peu de sagesse et peu de folie. Les auteurs nous expliquent que cette référence est faite à un extrait de l'Évangile selon saint Matthieu (25, 1-13) qui divise les femmes en vierges folles et vierges sages: «toutes attendent l'époux, celui qui détient les clefs du bonheur éternel». De là, on passe sans crier gare à une division des femmes en catégories que l'on dit jungiennes, mais qui semblent plutôt de simples

stéréotypes (l'aventurière, la fidèle, la victime, la suffragette, l'artiste), stéréotypes qui, par ailleurs, s'appliqueraient aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Cependant, si la conclusion déçoit et si la valeur synthétique du livre n'est pas tout ce qui est promis dans l'introduction, *Vièrges folles, vièrges sages* est d'une lecture agréable, parfois surprenante, et qui ne manque pas de stimuler la réflexion.

Alan MacDonell  
University of Manitoba

**PRIMEAU, Marguerite A. (1996) *Ol'Man, Ol'Dog et l'enfant et autres nouvelles*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 84 p. [ISBN: 2-921347-33-4]**

Le recueil de Marguerite Primeau intitulé *Ol'Man, Ol'Dog et l'enfant et autres nouvelles* se compose de six nouvelles qui s'adressent à un public varié. Les adolescents comme les adultes pourront, par cette lecture, se (re)pencher sur des époques passées (la Prohibition, par exemple) autant que sur des problèmes actuels (comme celui de l'enfance handicapée). Passé et présent sont indissociablement mis en scène dans chaque nouvelle, et Marguerite Primeau mène cette exploration thématique et dramatique par l'entremise de personnages issus d'un contexte canadien, et dont elle dégage l'universalité des actions, des préoccupations ou des destins.

Qu'y a-t-il de canadien dans ces nouvelles? D'abord un paysage géographique, historique et social toujours présent, directement brossé, ou apparaissant en filigrane: la côte du Pacifique avec ses arbousiers (p. 14), ses pins Douglas (p. 15) et ses chalets «en bois de cèdre» (p. 1), la campagne de l'Ouest avec tel «*homestead* indéfrichable» (p. 50), la réserve du Lac-aux-Malards (p. 49), l'importance du baseball et du hockey «dans un petit village des Prairies» (p. 27-28) et une société multilingue et multiculturelle où cohabitent francophones, anglophones, Amérindiens, Irlandais, Vietnamiens, etc. Certains mots, liés à l'histoire d'un peuple, deviennent épisodes de récits: pogrom (p. 25), *leprechaun* (p. 45), etc.